

Laudatio à *Le Prix*, roman de Antoinette Rychner,

par Baptiste Vurlod,

classe 2A du Lycée Blaise-Cendrars de La Chaux-de-Fonds

Qu'est-ce que c'est, le Prix ? *Le Prix*, c'est le vertigineux empilement de tous les déboires que doit traverser un artiste, un certain *Je* qui essaye de se faire connaître et, plus que tout, reconnaître. Ce pauvre homme sculpte avec toute son âme, il y met littéralement de ses tripes, mais malgré ses efforts il n'arrive pas à gagner le Prix. Tant et si bien qu'il finit par sombrer peu à peu dans une folie crasse et tout envoyer balader autour de lui, sans distinction entre sa femme, son fiston et le deuxième bébé qui est en route.

L'histoire de *Je*, bien que désespérante et finalement assez terrible, tape juste. Que celui qui n'a jamais été obsédé par une idée au point de s'en arracher les cheveux et de se retourner dans son lit jusqu'à l'aube me jette la première pierre. Nous sommes donc tous familiers, à un niveau plus ou moins élevé, de l'état de frustration et d'acariâtreté qui s'empare de *Je* durant presque tout le livre. Mais Antoinette Rychner, grâce à son style délicieusement décalé et allègrement auto-dérisoire, ainsi que son univers complètement burlesque et teinté de poésie, réussit à nous livrer une œuvre puissamment originale et personnelle, qui nous fait voyager dans les tréfonds des tripes d'un artiste.

Le récit est construit – cousu, devrais-je dire – d'une façon réellement organique et vivante, et le style est tellement vif, tellement pétillant qu'on a parfois de la peine à reprendre son souffle. Tout cela est parfaitement en accord avec l'histoire racontée, ce qui fait du *Prix* un roman, à mon sens, plus que bien ficelé.

J'ose espérer que le destin voudra d'un jeu de mot à 15'000 francs et fera du *Prix* le vainqueur du prix, car c'est à mon sens un guide de vie essentiel à tout artiste en plein spleen.

Je vais terminer par ceci. Vous, les artistes et autres créateurs présents dans cette salle, s'il y a bien une chose que vous devriez retenir, c'est la suivante : si vous vous êtes déjà demandé « est-ce normal que je veuille assassiner toute ma famille ou que je veuille l'envoyer au Ghana dans une boîte en carton, simplement parce que j'ai besoin d'un peu d'espace de création ? », eh bien... non, ce n'est pas normal. Mais vous n'êtes pas les seuls à vous l'être demandé, c'est déjà ça.

Bref, continuez tous à créer. Et même si personne ne comprend votre art, sachez que tout va bien tant que cela sort des tripes.